

près des vieux, tandis que les filles s'en allaient brus de leur côté, et les petits-enfants, dans la traditionnelle constance, continuaient la maison, dévoués au service des mêmes maîtres "de génération en génération". Dans ces époques lointaines, auxquelles les esprits avancés font aujourd'hui un si mauvais renom d'aveuglement et de servitude, les paysans unis en famille, contents de leur sort, soignant le bien des maîtres comme leur chose propre, recevaient d'eux, en retour, amitié, protection, aide dans les années pauvres, secours dans les maladies: ils se trouvaient heureux.

On a réussi à leur faire croire aujourd'hui que cette paix était une paix illusoire et que ce bonheur n'avait jamais existé, que le maître c'est l'ennemi, et que toutes les armes sont bonnes pour le combattre, toutes les ruses permises pour le tromper, que le bonheur consiste à travailler moins et à gagner plus d'argent. Ce grand mirage: "gagner de l'argent" éblouit les jeunes, et comme le miroir aux alouettes, les attire hors du foyer paternel vers les villes. Ainsi les familles démembrées, deviennent trop faibles pour garder les mêmes places, quand les maîtres eux-mêmes appauvris, se font forcément plus exigeants, et changent de tenanciers, et les gens changent de maîtres dans l'espoir souvent leurré, de gagner davantage, tout comme de pauvres malades, demandant du repos au côté droit de leur lit, puis au côté gauche sans réussir à trouver la position confortable.

C'est pourquoi en cette veille de la Toussaint, plus que jamais sillonnaient les routes, les charretées de meubles fatiguées des émigrations précédentes; les bois du lit usés, les paillasses, semant par les trous les pailles de

maïs au gré des vents d'automne, les buffets, les tables agencées péniblement, les cages ajourées ou caquetaient les poules, et s'accrochant aux pieds des chaises, couronnement de l'édifice, tous les menus objets de la batterie de cuisine, les "oules" venturées, les grils déjetés, les poêles couleur de suie, amincies par l'usage.

Avec des mines d'Hébreux, dans la transmigration à Babylone, les gens suivaient les meubles, et, tandis que l'homme, aiguillon en main, guidait ses bêtes au milieu des ornières, imprimant des cahotements qui faisaient trembler tout l'édifice, les femmes et les enfants suivaient, chargés de paquets qui n'avaient pu trouver place.

La métairie des Tougagues, cette année encore, gardait ses tenanciers. Paysan de la vieille roche, fidèle aux traditions, Jacques cultivait le bien en bon père de famille et tenait dans sa main ses enfants, respectueux de l'autorité. L'aîné, comme Jeantou, son futur beau-père, accomplissait cette année-là son service militaire; il était même déjà parti pour rejoindre son régiment en Algérie; mais Paulin le second qui "menait" dix-neuf ans, pouvait le remplacer dans les travaux pénibles, et le dernier l'espiègle Jousépou, allait finir ses quinze ans. L'aîné au retour, se marierait et sa femme remplacerait dans la maison Pascalette, destinée à suivre son mari.

—Maman, avait dit Pascalette, ce jour-là, vous me feriez bien plaisir de garder les brebis, ce soir, j'ai un autre ouvrage.

—Quel ouvrage, ma fille?

—Je voudrais aller au cimetière. J'ai promis à Jeantou, quand il est parti, d'arranger les tombes de ses parents pour demain, elles n'ont pas été travaillées depuis longtemps, il